

## EDITORIAL DE LA PRESIDENTE.



**E**ncore une fois, cette année, je dois vous remercier de votre présence, de votre fidélité, de vos encouragements. Vous insufflez à notre équipe dirigeante une force et un dynamisme qui nous permet de réaliser beaucoup de choses avec peu d'argent dans le bon sens et l'énergie. Je vous rappelle que, pour préserver notre indépendance, nous ne fonctionnons qu'avec vos cotisations et droits d'entrée.

Tant de talents sont ici réunis pour témoigner des beautés artistiques de la capitale et autres prestigieux endroits, pour souligner les bons livres, faire découvrir un lieu ou une richesse patrimoniale jusque-là peu connus.

La réflexion et la qualité président à nos travaux ; l'harmonie et le plaisir d'être ensemble vous font accomplir des prouesses pour la rédaction érudite et attractive de vos articles ; et sur le plan matériel, m'aider à trouver de belles salles de réunion ; et aussi m'encourager par lettres, par téléphone... A notre niveau, nous participons au rayonnement culturel du patrimoine littéraire et artistique français.

Au titre du Syndicat, je suis invitée lors de la remise de nombreux Prix : Prix Châteaubriand, Prix de l'Académie française. Le 16 mars, je suis invitée par Christine Lagarde à Bercy pour la remise des Mots d'Or et des Trophées du langage. Et je reçois de nombreuses informations du Ministère de la Culture.

Je me dois ce soir d'évoquer l'immense stature de Jacqueline de Romilly récemment disparue. Elle fut notre modèle et le socle de toute notre admiration.

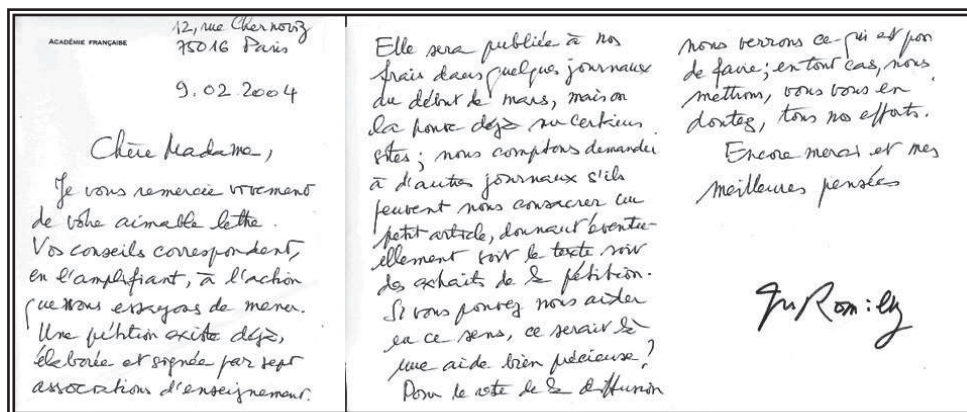
*"Elle paraissait", ont écrit les éditorialistes, "posséder les mots de la Grèce et l'alpha et l'oméga des gros dictionnaires Bailly qui l'aidaient à livrer son combat pour enrayer le déclin des langues anciennes..." "C'est sa confiance dans l'existence d'une vérité qui a nourri son magnifique optimisme", ont-ils aussi écrit.*

Je possède, au titre du Syndicat, quatre lettres de Jacqueline de Romilly, pour l'avoir aidée au suivi de son association pour la Sauvegarde des enseignements littéraires, où elle me remerciait avec son enthousiasme habituel.

Ce soir ressemble à un pèlerinage : nous siégeons à quatre pas de la prestigieuse rue d'Ulm, où Jacqueline de Romilly a fait de brillantes études à l'Ecole Normale Supérieure ; et mieux qu'un hommage, je vais vous lire, puisqu'elle l'a voulu comme une sorte de testament, les deux dernières pages de son dernier livre, "La grandeur de l'Homme au siècle de Périclès".

"En effet, il est temps de l'avouer, je suis très vieille, âgée de plus de quatre-vingt-quinze ans, et j'ai vécu au contact de ces auteurs grecs pendant au moins quatre-vingts ans ; et je dois dire, moi, à mon tour, l'espèce de force et de lumière, l'espèce de confiance et d'espérance que j'en ai toujours retirées. J'ai transmis la beauté de ces textes, et je suis sensible, à la fin de ma vie, au fait que beaucoup de mes

EDITORIAL



Lettre de Mme de Romilly adressée à la Présidente.

élèves d'alors, tant d'années après, s'en souviennent et en ont tiré quelque enthousiasme. Mais je dois dire aussi, naturellement, qu'il m'est cruel de voir aujourd'hui se répandre une tendance à s'en désintéresser : cela est surtout grave parce que nous vivons une époque de tourments, de crise économique, et -par suite- de crise morale. Il me paraît qu'aucune époque n'a eu davantage besoin de notre littérature grecque, du talent qu'ont eu les auteurs pour exprimer ces idées, pour nous offrir cet exemple de réussite, et pour s'émouvoir de diverses façons de toutes les merveilles que représente l'existence humaine, en dépit des difficultés et des désastres. On ne se rend pas habituellement compte de tout ce qu'apporte moralement, le contact avec ces textes ni de la confiance renouvelée qu'ils nous inspirent. Cela est vrai de toutes les oeuvres littéraires et cela était l'un des rôles de la littérature à travers les siècles, sauf au Moyen Age peut-être, et sauf maintenant en tout cas. Et il m'a semblé que c'était une dette de reconnaissance, après avoir vécu au contact de ces textes, de faire un dernier et ultime effort pour en dire les merveilles et pour souhaiter que, dans notre époque de tensions, de doutes et de découragements on se tourne vers l'étude de la littérature et de la langue qui ne sont pas des arts superflus et visant à la seule élégance ; pour dire aussi que, pour préparer l'homme de demain, il est plus utile que tout au monde de lui apprendre à lire les textes, les grands textes, et à bien connaître les moments de l'histoire humaine qui ont été toniques et beaux, autant que les statues qu'admiraient tant au début de ce livre nos jeunes gens.

J'ai eu du mal à écrire ce livre : je n'y vois plus, j'entends très mal et ma mémoire connaît des fléchissements, mais je voulais le faire justement parce que je suis arrivée à la fin de ma vie et que ce message me paraît plus que jamais précieux et important. Je ne sais si l'on m'entendra, quelques-uns peut-être ; mais du moins j'aurai essayé et c'est comme si le dernier mot que j'écrivais était pour dire merci".

(Extrait final de l'ouvrage de Jacqueline de Romilly, de l'Académie française :  
LA GRANDEUR DE L'HOMME AU SIECLE DE PERICLES", Edition de Fallois, Paris.

Cette Assemblée générale lui est dédiée.

Alice FULCONIS.